

AMIS DU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE, DE LA DÉPORTATION ET DE LA LIBÉRATION EN LOIR-ET-CHER

Bulletin de la Mémoire 2018

N°39 – Janvier 2019



Bien chers amis de notre association du musée
de la Résistance, de la Déportation et de la Libération en Loir-et-Cher.

La montée récurrente de l'intolérance, de la haine de l'autre, est l'expression d'un manque de respect des devoirs fondamentaux liés aux valeurs républicaines. Le sentiment ou le droit individuel à l'irrespect règne et prend le pas sur les règles de bienséances collectives, fait vaciller nos certitudes de paix devant tant de violences et d'événements tragiques au cœur de notre nation.

Depuis la Libération, notre société issue des valeurs du Conseil National de la Résistance a déçu nos généreuses espérances d'un lendemain qui chante. Ce constat d'un présent qui oublie n'est pas digne du sacrifice consenti par les martyrs de la Résistance en Loir-et-Cher et des déportés sacrifiés sur l'autel de la haine.

Le conflit mondial 1939-1945 et ses histoires de vies brisées, martyrisées au sein même de notre département nous semblaient être un rempart contre un passé révolu et servir en toute quiétude et assurance les engagements de passeurs de mémoire que nous sommes. Retenons la genèse du musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération créé en 1995 et son adage à travers la citation de Goethe « Un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre ».

Cet avertissement de l'Histoire fait obligation à notre association de porter plus encore dans ce contexte de tension, des actions ou événements de réflexions mémorielles posant les bases des valeurs de notre liberté et de réflexions d'avenir pour une société du « vivre ensemble » plus juste.

Malgré ces valeurs partagées par tous, notre climat sociétal semble mis à mal, conséquence d'une politique d'État sans concertation ni attachement auprès des associations de droits, porteuses de réflexion éducative et d'action pédagogique. Ces dérives sans limites et ces comportements sans discernement du bien et du mal fragilisent ainsi le cadre de nos libertés collectives. Inculquer le sens des valeurs universelles donnant à chacun le droit de grandir dans un monde de tolérance et de paix est un devoir afin d'être libre de penser dans le respect citoyen pour être égaux en droit.

Garante de cet héritage, notre association s'attachera à promouvoir toute action permettant à notre jeunesse de grandir dans le bien, la connaissance et la reconnaissance d'une identité laïque pour tous.

En 2019, nos 241 adhérents se mobiliseront avec conviction et énergie pour promouvoir toutes les actions de mémoires et événements citoyens en partenariat avec les Corps d'État, Préfecture, Conseil départemental, Éducation nationale, collectivités territoriales, Associations patriotiques, Associations Sociales et culturelles de notre département.

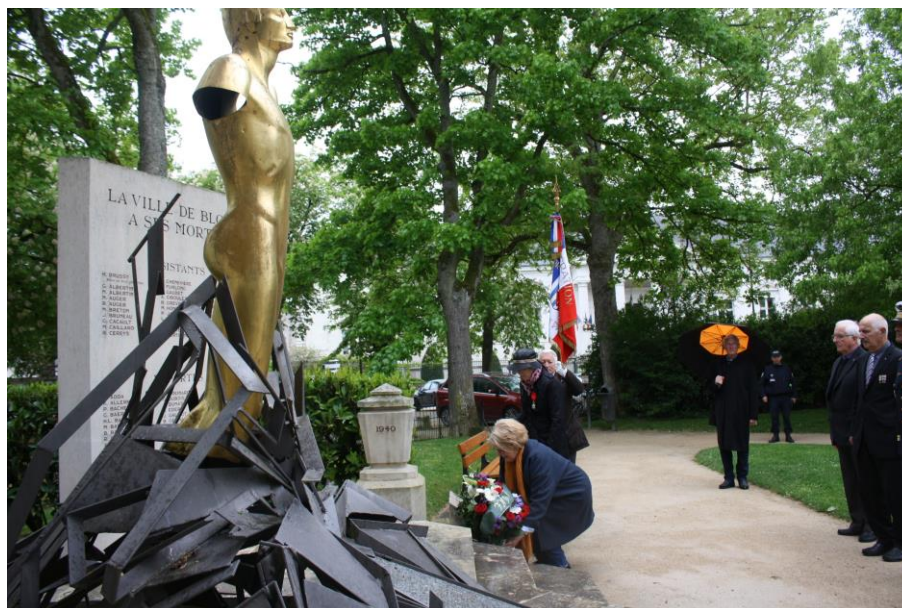
Par vos cotisations et adhésions, vous soutenez notre engagement collectif et citoyen concrétisant nos valeurs conjointes, au sein de notre musée, auprès des écoles primaires, collèges, lycées, d'animation sur les lieux des commémorations et d'événements passés permettant de conjuguer la réflexion au présent.

L'année 2019, éclairera davantage la sauvegarde de la mémoire de la Résistance, de la Déportation et de la Libération de Blois par l'inauguration de notre nouveau musée municipal, mémorial pédagogique innovant, à destination de notre jeunesse et plus largement ouvert au rayonnement historique et touristique de notre ville.

Les amis du musée sont aujourd'hui rassurés et assurés de l'engagement de son maire Marc Gricourt à préserver son intitulé « Musée mémoire de la Résistance, Déportation, Libération en Loir et Cher », préservant ainsi l'esprit et l'âme de ceux qui luttèrent et donnèrent leur vie pour rétablir la démocratie et les valeurs qu'elle implique en Loir-et-Cher. L'association se félicite de cette démarche concertée en cours, message d'une volonté conjointe et respectueuse des valeurs véhiculées par notre association.

Votre Président Franck PRETRE

JOURNÉE DE LA DÉPORTATION



Pour ne pas oublier les victimes et les héros de la Déportation

Chaque dernier dimanche d'avril, la France se souvient de ses enfants morts dans les camps de concentration et d'extermination nazis.

C'est sous la pluie qui ajoutait à la tristesse du souvenir que s'est déroulée la cérémonie sur la place de la République en présence des autorités civiles et militaires.

Martine Aubry Rigny, présidente de la section locale de la FNDIRP (Fédération nationale des Déportés, Internés, Résistants, Patriotes), dont le père Gilbert Aubry a été déporté, a rappelé avec émotion ce que fut la déportation en Loir-et-Cher et a fait l'appel des déportés morts pour la France. Dans le département, plus de cinq cents personnes ont été envoyées dans les camps dont plus de deux-cents étaient d'origine juive ; soixante-dix ne sont pas revenues dont quarante-sept enfants.

Hugo Berthe, élève au lycée hôtelier, a donné lecture du message conjoint des associations de déportés, internés, résistants et familles de disparus : « *Nous pensons avec beaucoup d'émotion à ces disparus, femmes et hommes qui ne sont pas revenus de la tragédie qui a frappé tant de combattants et auxquels nous*

devons une part de notre liberté. Leur combat pour le respect de la dignité humaine est particulièrement chargé de sens en cette année du 70^e anniversaire de l'adoption de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Le message d'aujourd'hui se veut un appel à œuvrer pour un monde de paix dont l'Europe doit demeurer le symbole ».

Après le Chant des marais, hymne des déportés, Martine Aubry Rigny et Dominique Orłowski, également fille de déporté, ont fleuri le monument aux victimes de la Déportation avant le traditionnel dépôt de gerbes par les autorités et les représentants des associations patriotiques et de mémoire.

Marie-Annick Pellé



LE PARCOURS POUR LA PAIX ET LA LIBERTE



En raison des dates des vacances scolaires, c'est le 23 avril que deux cents écoliers blésois se sont plongés dans la ville telle qu'elle était durant la guerre. La destruction du pont Jacques Gabriel, les bombardements qui détruisirent le centre-ville, l'incendie de la place du château, le siège de la Felkommandantur situé rue Porte-Côté, autant de sites qui leur ont été présentés, photos d'archives à l'appui et à propos desquels un questionnaire leur était proposé.

L'après-midi, place de la République, il leur a été expliqué la signification des monuments aux morts et présenté les principales décorations militaires. Après avoir écouté les explications de Thierry Hervé, en charge du protocole à la mairie, sur le déroulement des cérémonies, les enfants ont déposé une gerbe avec Yves Olivier, conseiller municipal délégué aux associations patriotiques et au Musée de la Résistance.

Enfin réunis salle Malfray à la mairie, ils ont pu visionner un film tourné clandestinement à Blois durant la guerre et dialoguer avec Michel Duru, ancien résistant et l'un des membres fondateurs du Musée de la Résistance, Déportation et Libération en Loir-et-Cher.

Marie-Annick Pellé



CONCOURS DE LA RESISTANCE 2018



Chaque année, les lauréats départementaux du concours de la Résistance et de la Déportation reçoivent leurs récompenses à l'issue de la cérémonie du 8 mai.

Malgré quelques hésitations et rebondissements, la cérémonie de remise des prix du Concours de la Résistance et de la Libération du Loir-et-Cher, a eu lieu à l'issue des cérémonies du 8 mai, comme tous les ans.

En effet, après les traditionnels défilés et quelques discours dont la lecture du manifeste de l'UFAC par Julie Mariez, une lauréate du concours déjà récompensée l'année passée, les participants se sont rendus dans la Halle aux grains pour la remise des prix.

Les différentes formes d'engagement

Le concours fut ainsi présenté par Franck Prêtre, président des Amis du musée de la Résistance, Déportation, Libération qui a rappelé le thème de l'année : « S'engager pour libérer la France ». Il a souligné la légitimité de ce concours créé en 1961, par l'association de résistants, de déportés et de membres de l'Éducation nationale, pour transmettre des valeurs d'engagement. En effet, la question posée est : « qui s'engage et

pourquoi ? » Le thème a été traité, seul ou en groupe, à l'aide de documents et de connaissances personnelles. Les jeunes ont ainsi souligné des mots qui font honneur à notre pays comme l'idéal, le patriotisme, l'humanisme, la démocratie, la liberté... Ils ont aussi mis en valeur les différentes formes ou périodes d'engagement et de résistance.



La transmission de valeurs

Dans son discours, Marc Gricourt a rappelé les grands événements de la Seconde Guerre mondiale, les déchainements de violence, la résistance, la création du Conseil national... Il a insisté sur l'importance de rendre hommage aux combattants de la liberté, de connaître son histoire, de transmettre la mémoire et des valeurs aux jeunes générations. Il a aussi réaffirmé le déménagement du musée en 2019 et sa nouvelle muséographie.

Jacqueline Gourault a rappelé les origines du concours et l'histoire des actes d'engagement des résistants dans le Loir-et-Cher, avec les premières actions dès juillet 1940. En tant qu'ancienne professeur d'histoire, elle a également salué le travail des enseignants, qui s'investissent dans la transmission des valeurs de la République, de tolérance... Elle a terminé son intervention par cette phrase de Geneviève De Gaulle-Antonioz : « Cherchez au fond de vous-même ce que vous avez de meilleur ».

Une invitation au musée et un voyage

Au cours de la cérémonie, les quarante lauréats, sur 209 participants du Loir-et-Cher, collégiens et lycéens, ont ensuite été appelés pour recevoir leurs récompenses consistant en ouvrages offerts par les institutions et les associations mémorielles. Franck Prêtre a également invité tous les jeunes qui ont participé au concours, leurs familles, ainsi que leurs professeurs, à une petite cérémonie au musée de la Résistance, au cours de laquelle les jeunes recevront la carte junior des Amis du musée. Ils pourront visiter les lieux en compagnie de Michel Duru, ancien résistant, et échanger avec les membres de l'association. Quant aux lauréats, en plus des ouvrages reçus ce jour, ils étaient invités à un voyage à Lyon du 4 au 6 juillet, sur les pas de Jean Moulin, qui a dû être annulé faute de participants.

Emmanuelle VIORA

Liste des lauréats 2018

1^{ère} catégorie : devoir individuel classe de lycées

- 1^{er} prix : Louise BONHOMME du lycée Ronsard de Vendôme.
- 2^{ème} prix : Julie MARIEZ du lycée Ronsard de Vendôme.
- 3^{ème} prix : David FORGEARD du lycée Ronsard de Vendôme.
- 4^{ème} prix : Louise DURAND du lycée agricole de Vendôme.

2^{ème} catégorie : mémoire collectif classes de lycées

- 1^{er} prix : Nora FRANCOIS, Yanaël GIOT-LE CANN, Flavie CHARBONNIER et Emma DESIRE du lycée agricole de Vendôme.
- 2^{ème} prix : Marius THURIN, Baptiste CHAUVIN, Marion ROBILLARD, Christopher BESSAC et Agathe COLIN du lycée agricole de Vendôme.

3^{ème} catégorie : devoir individuel classes de troisième

- 1^{er} prix : Alice RICHARD du collège Clément Janequin de Montoire.
- 2^{ème} prix : Levana BORDAS du collège Sainte Marie de Blois.
- 3^{ème} prix : Arthur MAROT du collège Marie Curie de St Laurent Nouan.
- 4^{ème} prix : Clara CORBEAUX du collège Gaston Jollet de Salbris.
- 5^{ème} prix : Coralie ROUX du collège Marie Curie de St Laurent Nouan.

4^{ème} catégorie : mémoire collectif classes de troisième

- 1^{er} prix : Aurélien COMTOIS, Nolan NAJEEBUN, Candice OUV RAT et Maël TAILLARD du collège Léonard de Vinci de Romorantin.
- 2^{ème} prix : Adil EL HASSANI, Outmane GHOU MID, Théo GITTON, Timothée MITIKENKO, Yoann PELLETIER, Louise VERNOTTE et Clémence ROUSSEAU du collège Saint Charles de Blois.
- 3^{ème} prix : Emma BRAMOULLE et Clara COSTE du collège Sainte Marie de Blois.
- 4^{ème} prix : Ilona LEFERT, Flavie DEHAUT, Else LAURIDSEN, Juliette LEDOR GUET, Nassim BENBOUCHTA, Enzo PANNO, Roxane PIOU, Morgane THENAULT et Camille CASSAGNE du collège Notre Dame de Vineuil.

PÉLERINAGE D'UNE FAMILLE AMÉRICAINE



Crédit photo NR Sébastien Gaudard

Informé par Christian Couppé de la venue en France début mai 2018, à titre de tourisme et de mémoire, de quelques membres de la famille du major John Klug, ancien vétéran du 166^e Engineers, Franck Prêtre, président de l'association des amis du Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération en Loir-et-Cher, a pris l'initiative d'aller à leur rencontre en organisant une cérémonie le 7 mai 2018. Faite d'amitié, de simplicité et de recueillement, elle s'est déroulée devant la stèle érigée à l'entrée de la forêt de Blois, au lieu-dit « La Pinçonnière » près de la Maison forestière, en mémoire de leur père et grand-père ayant combattu en ce lieu en août 1944. Déjà en 2017, d'autres membres de cette famille avaient fait ce même pèlerinage.

Participaient à la cérémonie, Jérôme Danard, président de l'association France- États-Unis, Christian Couppé, correspondant près des anciens vétérans du 166^e Engineers, ainsi que deux anciens résistants, Michel Esnault et Michel Duru.

La cérémonie s'est déroulée devant la stèle érigée à la mémoire des deux premier soldats G.I. tombés à cet endroit le 15 août 1944 et

dédiée également au jeune résistant Bernard Mazille, 17 ans, élève à l'école d'apprentissage d'Air-Équipement, qui servait de guide aux premiers éclaireurs américains. Il fut mortellement blessé le même jour au carrefour Valentine de Milan, en forêt de Blois, et devait expirer une heure plus tard dans une salle de la mairie d'Herbault où il avait été transporté.

Cette stèle, conçue par l'architecte Henri Gautier, ancien résistant, a été inaugurée le dimanche 9 septembre 2001 par Didier Chaudron, maire adjoint, représentant le maire de Blois Nicolas Perruchot.



Le 166^e Engineers était un régiment de pontonniers fort de six cent soixante-dix hommes et de quatre-vingts véhicules qui avait débarqué à Cherbourg début août et qui, jusqu'au 14 août n'avait pas connu le baptême du feu, roulant sur des routes gardées par des F.F.I.

Sa mission était de faire sauter le pont de Blois pour protéger le flanc droit de l'armée Patton qui, elle, progressait dans le nord du département avec le seul objectif de libérer Orléans (ce qui sera effectif le 16 août).

C'est un élément de reconnaissance de ce bataillon (dix hommes et cinq véhicules blindés et jeep) sous les ordres du commandant John Klug qui se heurtera le 15 août aux derniers Allemands cantonnés au camp des Allées, abandonnant sur place deux tués et du matériel.

Les deux G.I. tués étaient le sergent Carl Russo et le sergent John Trajanowski.

Le pont de Blois était voué à ne pas avoir de survie puisqu'il restait le seul endroit de franchissement de la Loire (ceux de Chaumont et de Muides étant détruits), parce que, si d'un côté, sa destruction restait l'objectif des Américains, de l'autre côté, les Allemands encore présents sur la rive gauche, voulaient protéger le retrait de leurs dernières troupes qui se trouvaient sur la vallée du Cher et qui refluaient vers l'Allemagne.

Puis le 166^e Engineers continuera sa mission de protection en progressant à travers la France, le Luxembourg, l'Allemagne et la Tchécoslovaquie, comptant trente-sept tués, soixante-quatorze blessés et cinquante-deux disparus sur son effectif.

Michel Duru



CÉRÉMONIE AU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE



Vendredi 15 juin, les lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation étaient accueillis au musée, pour la remise des cartes de membres junior.

Comme tous les ans, à la suite de la remise des prix du concours de la résistance, les Amis du musée ont invité les participants, et en particulier les lauréats, à une sympathique cérémonie qui a eu lieu le vendredi 15 juin, dans les locaux du musée, place de Grève. Il s'agissait d'offrir aux participants et en particulier aux lauréats leur carte de membre junior des Amis du musée de la Résistance.

Un voyage récompense dans la région de Lyon

Franck Prêtre, président des Amis du musée, s'est adressé aux jeunes qu'ils considèrent comme des passeurs de mémoire, voyant même peut-être en l'un d'eux le futur président de l'association. Il a remercié les enseignants, les parents et les jeunes pour leur implication dans le concours. Il a évoqué le voyage offert aux lauréats sur les pas de Jean Moulin et des enfants d'Yzieux, autour de Lyon du 3 au 5

juillet prochain, annulé faute de participants. Il a insisté sur le fait qu'il est important que la jeune génération s'approprie le passé de ses grands-parents ou même arrière-grands-parents, qui ont vécu les événements de la Seconde Guerre mondiale. Il est essentiel de poursuivre ce travail pour que rien ne soit oublié, pour que cela ne se reproduise plus. En offrant ces cartes d'adhérents, l'idée est que les jeunes s'approprient l'avenir de l'association et du musée.

Yves Olivier, représentant la ville de Blois, a insisté sur l'importance de poursuivre l'œuvre engagée pour faire vivre des valeurs. Il a évoqué le prochain déménagement du musée, dans les anciens locaux d'Expo41, pour lequel l'association doit être pleinement associée, entre autres pour la muséographie.

À la suite des discours et de la remise des prix, la visite guidée du musée en compagnie de Michel Duru, ancien résistant, a remporté un franc succès. Enfin, un sympathique buffet a permis à chaque participant de poursuivre la rencontre par un moment convivial.

Emmanuelle VIORA

LIBÉRATION DE BLOIS



Il y a 74 ans, les résistants blésois libéraient la ville.

Les troupes de l'Allemagne nazie avait envahi Blois entre le 17 et le 19 juin 1940. C'est presque quatre ans après jour pour jour que débute l'insurrection pour la libération de la ville ; l'élan national étant donné par le débarquement des Alliés sur les côtes normandes, le 6 juin 1944.

C'est cette épopée glorieuse et dramatique à la fois qui a été rappelée par Michel Duru, ancien résistant, lors de la cérémonie, place de la République ; du dimanche 11 juin où le pont de la Chaussée Saint-Victor est bombardé comme tous les ponts ferroviaires sur la Loire pour retarder les troupes allemandes vers le front de Normandie, au 22 novembre où 1300 jeunes FFI -Forces françaises de l'Intérieur - du Loir-et-Cher partent combattre sur le front de Lorient, constituant le 4^e Régiment d'Infanterie de l'Air qui deviendra Corps Franc de l'Air Valin de la Vaissière à la mort de son colonel le 19 décembre 1944 .

Michel Duru a brossé d'une voix assurée le tableau de la libération de Blois entre le 16 août et le 1^{er} septembre, mais aussi évoqué

la libération de cent quatre-vingt-trois détenus de la prison de Blois par le lieutenant Godineau, le massacre de Pontijou, le parachutage de Clénord, et les morts de plusieurs de ses camarades : Hubert Jarry, alias Priam et Robert Tanvier alias Bill à Seillac ; Bernard Mazille à l'entrée de la forêt de Blois. Michel Duru, 18 ans en 1944, se souvient : « *Le 1^{er} septembre 1944, il faisait beau comme aujourd'hui ; j'étais avec mon groupe de résistants à La Chaussée Saint-Victor. Le 2 septembre, on a traversé la Loire en bateau pour aller réduire des poches allemandes au sud de la Loire et dans la vallée du Cher* ».

La cérémonie s'est poursuivie dans les Jardins de l'Évêché, afin de rendre plus spécialement hommage à René Ringuédé, jeune résistant de 20 ans tombé à cet endroit. Parmi les personnalités civiles et militaires, Romain Delmon, secrétaire général de la préfecture, qui faisait à cette occasion sa première sortie officielle et le colonel Isabelle Poirot, nouveau commandant du Détachement air 273 de Romorantin et délégué militaire départemental.

Shawna Gazzolo et Emma Treyssède, toutes deux brillantes lauréates du Concours national de la Résistance en 2017 ont retracé la vie de René Ringuédé. Originaire de Loury, un village du Loiret, il était dessinateur à Air Équipement, usine blésoise liée à la construction aéronautique. Quelques jours avant, avec ses camarades du groupe *Bruno*, il avait peint le mot *ESPOIR* sur les murs de la ville. Le 17 août 1944, il est tombé lors des combats pour la libération de la ville, entre les résistants postés sur la terrasse de l'ancien évêché et les Jeunesses hitlériennes retranchées à Saint-Gervais. Mortellement blessé à la gorge, son camarade Raymond Casas lui fermera les yeux. René Ringuédé sera cité à l'ordre de la Nation et recevra la Croix de guerre à titre posthume.

Une gerbe a été déposée par Marc Gricourt entouré de Chantal Lassagne, sœur de René

Ringuédé, Michel Duru et Michel Esnault, lui aussi membre du Corps Franc, devant la plaque apposée sur la façade de l'Hôtel de ville, là où fut touché le jeune résistant.

Marc Gricourt, maire de Blois, a rappelé les souffrances des Blésois au cours des années de guerre et la liesse de la Libération, mais aussi que c'est des ruines des pays en guerre qu'est née l'idée de l'Europe, citant Simone Veil lors de l'anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau: « *Les pays européens qui, par deux fois ont entraîné le monde entier dans des folies meurtrières ont réussi à surmonter leurs vieux démons. C'est ici, où le mal absolu a été perpétré, que la volonté doit renaître d'un monde fraternel, d'un monde fondé sur le respect de l'homme et de sa dignité* ».

Marie-Annick Pellé



UNE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE SUR FOND D'HOMMAGE



Vendredi 5 octobre, les Amis du musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération ont tenu leur assemblée générale à Coulanges, village de Jean-Marc Delecluse, décédé le 18 juin dernier.

Cette année, l'assemblée générale de l'Association des Amis du musée de la Résistance et de la Déportation et de la Libération en Loir-et-Cher a eu lieu sur fond d'inquiétude de la part de ses membres quant à l'avenir du musée. En effet, la mairie de Blois a annoncé le déménagement du musée vers le rez-de-chaussée de l'ancienne Expo41, en bas du château, avec un renouveau de la muséographie et un changement d'identité en « Musée des résistances ».

Le souhait du bureau de l'association était aussi de rendre hommage à l'un de ses membres actif et emblématique, Jean-Marc Delecluse, dans son village de Coulanges, dont il fut maire. Ce dernier est décédé le 18 juin dernier, un comble pour un passionné de la Seconde Guerre mondiale.

Un hommage à Jean-Marc Delecluse

Tout d'abord, le président Franck Prêtre a lu une lettre de Jean-Philippe Desmoulières, professeur d'histoire-géographie au lycée de Vendôme, et ami et collègue du disparu. Celui-ci a rappelé la passion de Jean-Marc Delecluse pour la photo, son look inimitable avec sa barbe et son chapeau, son intelligence, son humour et son ironie, son amour pour sa famille. Il avait accompli de nombreux voyages avec les lauréats du concours de la Résistance qu'il photographiait avec beaucoup d'affection.

Franck Prêtre a ensuite évoqué son ami avec beaucoup d'émotion. Il a rappelé son engagement au service des jeunes et de l'association des Amis du musée. Il était ce qu'il faisait : un homme de conviction et de valeurs sur le vivre ensemble, sans distinction de race, de croyances, de statut social ou d'âge. Il aimait le partage, par le dialogue ou la photo. C'était un vrai passeur de mémoire, en

particulier comme cheville ouvrière du concours de la Résistance.

Inquiétudes et projets

Après cet émouvant hommage, Franck Prêtre a présenté le rapport moral et évoqué les engagements de l'association envers le devoir de mémoire, mais aussi les réticences quant au futur déménagement du musée. Emmanuelle Viora, la secrétaire de l'association a rappelé les activités de l'association, en particulier autour des jeunes et du concours de la Résistance, les différents partenariats avec d'autres associations mémorielles, l'hommage à Raymond Casas, l'un des fondateurs du musée..., ainsi que la mise en place du nouveau site internet de

l'association. Enfin le trésorier, Didier Chaudron, a fait le rapport financier, avant le renouvellement du tiers-sortant.

Les nombreux projets pour l'année 2019 ont aussi été évoqués, avec une volonté toujours réaffirmée de se tourner vers les jeunes afin de leur transmettre l'importance du devoir de mémoire. L'idée est donc de travailler avec une commune du département, en priorité avec les écoles, pour mettre en valeur des événements de la Seconde Guerre mondiale. Il y aura aussi comme les années précédentes, tous les événements autour du Concours de la Résistance, correction des copies, remise des prix et organisation du voyage-récompense.

Emmanuelle VIORA



En 2019, les lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation seront invités au spectacle de Cléry intitulé « Les combattants de l'ombre »

L'HISTOIRE : Après la conquête fulgurante de l'armée Allemande, la France subit l'occupation. Petit à petit, les réseaux se mettent en place, et les combattants de la liberté résistent entre Beauce, Val de Loire et Sologne. Lorsque le débarquement viendra, cette armée de l'ombre participera à la victoire. Ils ont combattu pour que nous soyons libres. Revivez leur épopée !

2H DE SPECTACLE - 200 ACTEURS - 5000 m2 d'ESPACE
SCÉNIQUE
DÉCORS EXCEPTIONNELS - VÉHICULES D'ÉPOQUES -
PYROTECHNIE
VIDÉOPROJECTION - MUSIQUE ORIGINALE

LA LECTURE À L'HONNEUR AU CONSEIL DÉPARTEMENTAL



Cette année, le Conseil départemental a décidé de remettre le Label « Livres de Loir-et-Cher » à Dominique Orlowski pour son ouvrage « Buchenwald par ses témoins ».

Après Dominique Mansion l'année dernière, c'est Dominique Orlowski qui a été récompensée mardi 2 octobre, du label « Livres de Loir-et-Cher » pour son ouvrage sur Buchenwald. Créé en 2017 par le Conseil départemental, le prix a été remis par Marie-Hélène Millet.

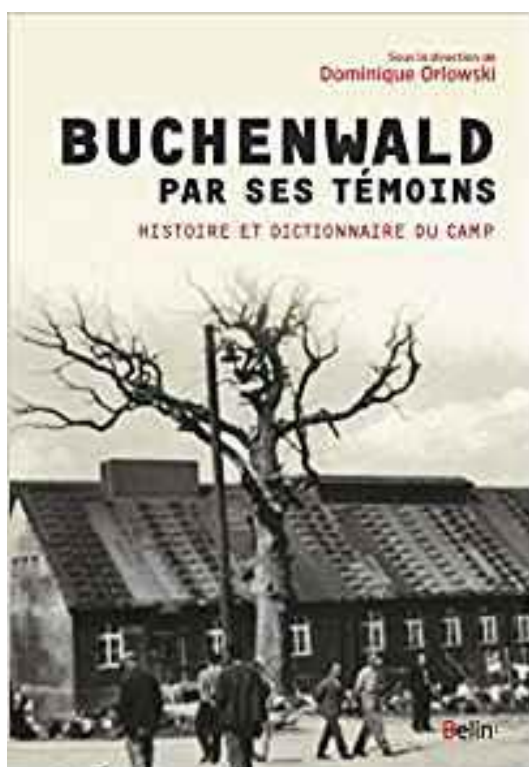
Ce label a été créé dans le cadre de la Lecture publique afin de dynamiser les territoires ruraux et leurs bibliothèques. Ainsi il récompense un auteur habitant le Loir-et-Cher, qui a été édité et publié dans les cinq ans précédant sa candidature. Pour choisir, il y a d'abord un appel à candidature, puis plusieurs comités de lecture composés de professionnels des bibliothèques et de bénévoles se réunissent afin de faire un choix.

Fille de déporté

C'est ainsi que l'ouvrage de Dominique Orlowski a été distingué. Cette ancienne directrice de crèche et formatrice dans le domaine de la petite enfance s'est intéressée particulièrement au camp de Buchenwald, après le décès de son père qui y avait été prisonnier. Ayant adhéré dès 1995 à l'association Buchenwald-Dora et kommandos, Dominique avait déjà l'habitude d'accompagner des groupes sur le site de Buchenwald, mais il n'y avait aucun ouvrage à conseiller.

Pendant cette période, elle a beaucoup appris aux côtés d'anciens déportés qui ont ainsi formé des « passeurs de mémoire », car ils avaient conscience de la nécessité de transmettre pour que rien ne soit oublié. Elle y a fait également de belles rencontres, comme les enfants de Buchenwald, souvent des jeunes polonais des ghettos, déportés dans les camps et arrivés en France après la

guerre, qui l'ont aidée à faire le mémorial de Buchenwald, c'est-à-dire la liste des déportés français.



L'idée du livre « *Buchenwald par ses témoins* » est venue après. Les recherches ont duré presque quatre ans avec des moments de travail douloureux, des témoignages et de nombreuses rencontres, avec l'idée de faire un guide de voyage. Finalement, les découvertes en entraînant

d'autres, c'est une sorte de dictionnaire qui a vu le jour.

On y évoque les difficultés, les moments douloureux, mais aussi les échanges, le théâtre ou la solidarité. C'est d'ailleurs dans les camps que s'est faite l'Europe, car la résistance intérieure dans les camps était constituée de membres de nationalités différentes ; à Buchenwald, il y avait ainsi plus de 60 nationalités. La vie dans les camps gommait également les clivages politiques.

De nombreuses illustrations

Cet ouvrage qui porte la parole des témoins, aujourd'hui presque tous disparus, comprend aussi de nombreuses illustrations, des photos bien sûr, mais aussi de nombreux dessins. Ceux-ci sont les témoins d'une forme de résistance intérieure dans les camps où les déportés récupéraient toutes sortes de supports et bouts de crayons. La couverture est une photo clandestine prise par Georges Angeli en juin 1944.

La cérémonie s'est terminée autour du verre de l'amitié et la séance de dédicaces. Dans les mois qui viennent, Dominique Orlowski ira à la rencontre des Loir-et-Chériens dans les différentes bibliothèques du département.

Emmanuelle VIORA

Le livre est vendu au prix de 29€.

LE MOT DU TRESORIER 2018

En 2018 les activités de notre association nous ont permis de retrouver des niveaux de dépenses et de recettes fortement diminués au regard de ceux de 2017.

Les principales dépenses ont été la réfection du monument dédié aux soldats américains morts route d'Herbault en août 1944 pour 1450€, la location de car aux Transports de Loir et Cher pour 1432.00€ malgré l'annulation du voyage à Lyon prévu pour les premiers prix du concours de la Résistance, les dépenses liées à la maintenance du site internet pour 576.00€. Les frais relatifs à la gestion et à la vie associative sont d'un niveau équivalent aux années précédentes.

Au total les ressources se sont élevées à 4 647€ et les dépenses à 6 920€, la différence étant une contribution du fond associatif pour 3000€ et les intérêts de ce fond pour 349.60€.

L'année 2018 se termine avec un solde sur le compte de 1 961.15€ et sur le Livret A de 45 171.43€.

HONNEUR AUX MORTS POUR LA FRANCE DANS LES CIMETIÈRES BLÉSOIS



Comme chaque année, sous la conduite de Thierry Hervé en charge des cérémonies à la mairie de Blois, les enfants de plusieurs écoles ont déposé des fleurs sur la tombe de Blésois morts au cours de la dernière guerre.

Au cimetière de Vienne, les élèves des écoles Sainte-Marie – Monsabré et Bas-Rivière ont fleuri les tombes des tirailleurs sénégalais morts en défendant le pont de Blois en juin 1940, celles de plusieurs résistants parmi lesquels : les frères Guy et Marcel Albertin assassinés en représailles par les nazis en 1944 ; Pierre Thoraval, membre du Corps franc, décédé à Plouharnel en 1945 à 19 ans ; Marcel Bühler, ancien maire de Blois et son fils Maurice, mort en déportation.

Au cimetière de ville, les élèves de l'école Bel-Air ont déposé des œillets bleus

symbolisant le bleuet de France sur les tombes situées au carré militaire où reposent des soldats de la Première Guerre mondiale puis sur les tombes de résistants morts dans les combats de la libération de la ville.

À chaque fois, ils ont accompagné les élus Corinne Garcia représentant Marc Gricourt maire de Blois, Jean-Marie Jansens, et les représentants des associations patriotiques et de mémoire lors des dépôts de gerbe.

Louka, élève de l'école Bel-Air a non seulement bien retenu ce qu'avait expliqué son enseignante, mais il avait regardé des documentaires et fait des recherches sur internet et pouvait « *rendre hommage aux morts de la Première Guerre mondiale ; c'est grâce à eux que nous sommes libres* ».

Marie-Annick Pellé

MONSEIGNEUR PHILIPPE VERRIER, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR



Le vendredi 18 novembre, le Père Philippe Verrier a été fait chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur par Jacqueline Gourault, ministre de la cohésion des territoires et des relations avec les collectivités territoriales.

Aux côtés de la famille du récipiendaire, dont son frère le colonel Jean-Pierre Verrier, également membre de l'Ordre, étaient présents Mgr Jean-Pierre Batut ; Romain Belmon, secrétaire général de la préfecture ; Jean-Paul Prince, sénateur ; Stéphane Baudu, conseiller départemental et ancien élève du Père Verrier ; le général Jean-Marie Beyer, président départemental de la Société d'entraide des membres de la Légion d'honneur.

En accueillant l'assistance nombreuse réunie à la Maison diocésaine, Mgr Batut a évoqué les nombreuses fonctions du

nouveau promu « *sans prétendre à l'exhaustivité* » : des vingt-neuf années passées à Notre-Dame des Aydes comme surveillant puis professeur de mathématiques-physique et préfet de division à son actuel ministère comme curé de la paroisse de Chambord et supérieur de la Maison de retraite du clergé Charles de Blois, en passant par les aumôneries des Scouts et Guides de France, de l'Enseignement public ; vicaire à Blois-centre, prêtre coopérateur pour Blois-centre, Saint-Saturnin, Saint-Gervais et Vineuil, vicaire général du diocèse de Blois durant quatorze ans ; délégué épiscopal à la Culture, à la Vie consacrée, à l'Information et président de l'association RCF 41.

« *Le paradoxe de ces différents ministères est que ce Vendômois attaché à Vendôme a dû devenir Blésois, ce qui m'a-t-on- dit,*

n'est jamais facile pour un Vendômois, même lorsqu'il devient Blésois-Chambourdin. Il y a certes, des expatriements plus importants que celui-là, mais la disponibilité exprimée et vécue est toujours la même, concluait Mgr Batut. Cher Père Verrier, en ce jour où nous nous réjouissons avec vous, soyez-en remercié ».

Avant de remettre au Père Verrier, les insignes de la Légion d'honneur, Jacqueline Gourault, qui fut sa collègue lorsqu'elle enseignait l'histoire à Sainte-Marie - Notre-Dame, a dit combien cette distinction était méritée : *« Au service de l'Église depuis soixante ans, vous avez été le curé, l'aumônier, le confesseur, le confident. Vous êtes dans le cœur de tant d'élèves. Votre engagement est lié indéfectiblement à Notre-Dame des Aydes dont vous étiez une pièce maîtresse auprès du Père Picard. L'Église a voulu reconnaître en vous un de ses grands serviteurs et un homme de terrain. Vos compétences sont reconnues de tous. Vous avez toujours été soucieux de maintenir un lien avec les prêtres et les fidèles ».*

La ministre a rappelé l'investissement du Père Verrier en 1996-1997 dans la célébration du tricentenaire du diocèse de Blois et dans la rédaction d'un ouvrage qui dit-elle « reste une référence ». Investissement qui valut à son auteur d'être nommé Prélat d'honneur par le pape Jean-Paul II, sans oublier d'autres engagements à la Société archéologique et scientifique du Vendômois et à l'Association des amis du Musée de la Résistance à Blois.

Dans ces remerciements, le nouveau chevalier a rappelé que bien avant lui, son père le commandant Charles Verrier, et ses deux frères avaient reçus cette décoration à titre militaire.

Et surtout, il a tenu à rendre un vibrant hommage à sa mère.

« Je crois sincèrement que mon père, mes frères et moi-même n'aurions sans doute pas fait ce que nous avons fait si nous n'avions pas bénéficié du soutien et de l'affection exigeante de ma mère. Quoi qu'il en soit, je ne peux pas taire ce que je dois d'abord à mes parents. À mon père, bien sûr, mais à ma mère qui a été obligée de m'élever seule. J'ai reçu d'abord des convictions qu'ils ne se contentaient pas de professer mais qu'ils vivaient pleinement l'un et l'autre. Le sens du service m'a été enseigné, d'abord par l'exemple ». Après avoir évoqué ses différents engagements au service des jeunes, de l'Église, dans le monde associatif, le P. Verrier concluait : « Alors pourquoi s'arrêter tant que les forces physiques et mentales permettent de continuer ? S'il fallait une devise aujourd'hui, je tenterais de vivre celle que saint Vincent de Paul exprimait à la fin de sa vie. Alors qu'on lui disait qu'il avait beaucoup travaillé et beaucoup fait, il répondait qu'il n'avait rien fait et beaucoup dormi. –Mais alors si vous, Monsieur Vincent, vous n'avez rien fait, que faut-il faire ? Il répondait simplement : davantage ! Ce mot exigeant est un des plus beaux que je connaisse. »

Marie-Annick Pellé

SOUVENIRS DE RESISTANCE



L'association du Musée de la Résistance a demandé à Michel Esnault de nous conter son parcours pendant la clandestinité, le voici :

« Aux vacances de Pâques 1942, de retour chez mes parents à Amboise, je retrouve mes camarades qui étaient dans la Résistance avec le groupe « Michel Debré ».

Avec eux, la nuit, nous posons des affiches et maquillons les bornes Michelin au goudron pour dérouter les Allemands.

N'aimant pas l'école, je rentre dans le groupe de résistance de Marcel Bozon, le 1^{er} novembre 1943. J'avais 16 ans ! Marcel Bozon qui s'était échappé de la prison de Tours par le plafond de sa cellule était responsable des maquis de Cangey, Monteaux, Mesland, Herbaut, Seillac, Chouzy, Veuves et Onzain ; je suis resté sous ses ordres jusqu'au 8 mai 1945.

À partir de novembre 1943, j'ai participé à diverses opérations dont : transports d'armes en février 1944, ravitaillement en vivres des maquis en mars 1944 ; réception de parachutage et d'armes en juin 1944.

Je suis nommé sergent le 6 juin 1944.

Pour assurer les missions que l'on m'avait confiées, j'utilisais une moto « Terrot » « empruntée ! » pour porter les plis, transporter les réfractaires pour les cacher dans les fermes ou dans les bois ; aller au-devant des Américains pour leur servir de guide de Château-Renault jusqu'à la forêt de Blois, pour déceler également les nids de mitrailleuses allemandes sur la levée de la Loire.

Je participe aux combats sur la Loire, de Veuves à Tours ; je franchis la Loire à Amboise et opère la jonction avec les FFI d'Indre-et-Loire à Saint-Martin le Beau en compagnie de mes amis Jacques Fourceault et Jean Desseignes qui étaient rescapés de la ferme du Grand Lugny incendiée et rasée après que le maquis de Seillac ait été découvert, planqués qu'ils étaient dans un buisson près de la ferme, au nez et à la barbe des Allemands.

Leurs camarades Priam et Bill avaient réussi à prendre la fuite, mais ces derniers devaient quelques semaines plus tard être abattus le 23 juillet 1944 en fuyant pour éloigner les Allemands de la planque du matériel parachuté à Seillac.

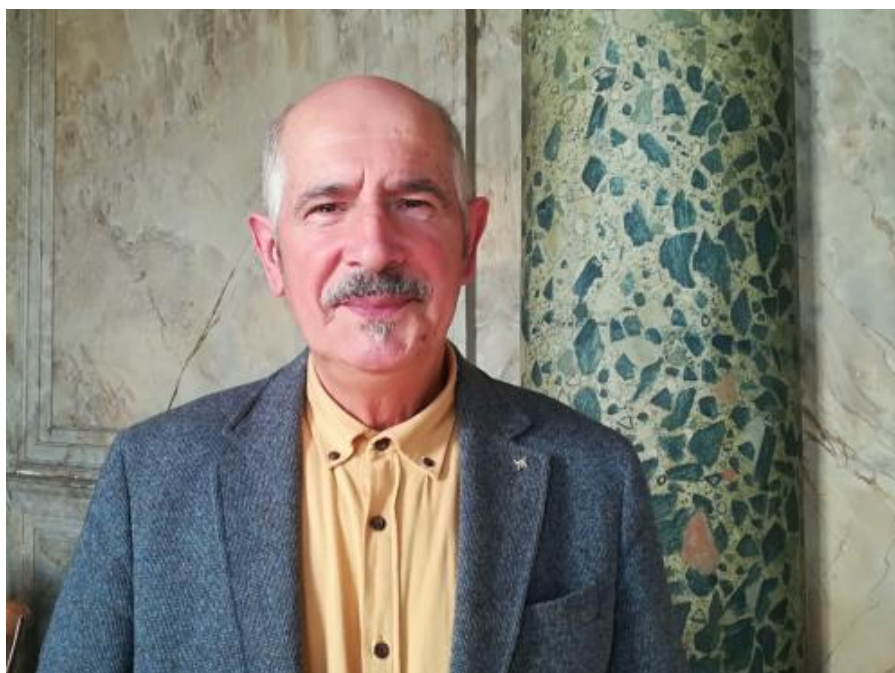
Puis, dès le 19 septembre 1944, je m'engage au 4^e Régiment d'Infanterie de l'Air qui deviendra le « Corps Franc de l'Air Valin de la Vaissière », dans le 1^{er} bataillon de Blois, et je pars combattre sur le front de Lorient de novembre 1944 jusqu'au 1^{er} avril 1945, date à laquelle je suis blessé par l'éclatement d'une mine en participant à une patrouille.

Puis, à partir du 8 mai 1945, je fais partie des troupes d'occupation en Allemagne avec mon ami Raymond Casas et je suis démobilisé le 6 mars 1946.

Souvenirs recueillis par Michel Duru



LE MOT DE L'UDAAF-VG-41



Les Amis du musée de la Résistance et de la Déportation donnent désormais la parole à une association « amie ». Cette année, André Ramaugé nous parle de l'UDAAF-VG-41 :

L'Union Départementale des Associations des Combattants et Victimes de Guerre 41 déposait ses statuts le 19 juin 1948. Son premier président était Maître Calenge de la Fédération Drussy.

Cette association Loi 1901 est l'antenne départementale de l'UFAC (Union Française des Associations de Combattants et Victimes de Guerre).

Elle regroupe à ce jour, 16 associations, soit près de 7000 adhérents qui sont pour 80 % des anciens combattants et veuves d'anciens combattants du département.

Pourquoi ce regroupement ?

Il s'agit de mettre en pratique l'entraide, la solidarité, la transmission de la Mémoire pour ne pas oublier le sacrifice de nos anciens « morts au champ d'honneur », avec une présence coordonnée à toutes les cérémonies patriotiques, et le dépôt d'une gerbe commune.

Il y a également une présence à toutes les assemblées générales des associations d'anciens combattants et lors d'inauguration de places, rues, squares à la mémoire des anciens combattants.

Chaque Association est également impliquée à la commission d'aides de l'ONAC.

Les dossiers proposés sont étudiés lors de ces réunions et permettent d'obtenir « un coup de pouce » pour les plus démunis, par exemple le maintien à domicile par des travaux d'aménagement de l'habitat, la mise en place d'une aide à domicile, etc.

Le bureau se compose de sept membres des différentes associations, élus chaque année par le Conseil d'administration.

Depuis 2009, le président est André Ramaugé ; celui-ci est membre, par ailleurs de l'U.N.C.

Le siège social de l'association est à la Mairie de Blois.

Contact de l'Association : André Ramaugé 10 avenue Clemenceau 41000 BLOIS

Courriel : andre.ramauge@live.fr

André Ramaugé

HOMMAGE À JEAN-MARC



Lors de l'Assemblée générale de notre association, Franck Prêtre a rendu ce bel hommage à Jean-Marc Delecluse :

André MALRAUX a dit : « l'homme est ce qu'il fait ».

Jean-Marc a été ce qu'il a fait par ce supplément d'âme d'homme chercheur-bienfaiteur et missionnaire au service des autres.

L'ami, l'homme de toutes les attentions.

Homme soucieux d'harmonie et de convivialité dans la relation aux autres.

Homme de conviction et de valeurs sur le vivre ensemble, sans distinction de race, de croyance, de statut social ou d'âge.

Jean-Marc savait apporter à tous, sans distinction, aux plus jeunes comme aux plus anciens, toute la gentillesse et le respect dû au rang de chacun, faisant émerger le sentiment

d'importance et de reconnaissance chez ceux qui l'ont côtoyé.

Il aimait les autres et aimait conter les belles histoires de vie dans l'histoire des conflits.

Son passage parmi nous nous renseigne sur toutes les richesses qu'il nous a apportées, tant son engagement sur le chemin de ses recherches a été contributif pour la mémoire départementale par ses écrits pour porter le témoignage et la mémoire au sein de notre association.

Jean-Marc restera un homme d'engagement au caractère bien affirmé, affable et simple, unanimement apprécié et respecté dans les milieux de la jeunesse, de l'enseignement et souvent salué par les représentants de nos institutions.

Homme de devoir et homme d'avenir, toujours au rendez-vous de l'Histoire.

Infatigable professeur-chercheur au service de l'enseignement et passeur de mémoire, en

parallèle d'une vie d'auteur au service des autres et des causes mémorielles jusqu'à sa dernière mission 44.

Homme d'engagement sans faille au service de l'intérêt général, refusant toute distinction honorifique, Maire de Coulanges, Président des Arts et des Lettres, fidèle au Musée dès sa création.

Jean-Marc était l'âme et le visage de notre association des amis du Musée.

Expert de la photographie, passionné d'images et de scènes de vie qu'il aimait capturer dans les moments simples des gens, qu'il aimait faire partager sous sa fine approche du détail, tels les grands peintres.

Homme de paix, il aimait la quiétude des rapports cordiaux et policés, il aimait la douce et chaleureuse relation des gens aimables, son sens du respect et la liberté des expressions, des différences.

Il aimait plus que tout l'échange. Beaucoup d'entre nous pourront dire qu'une réponse simple attendue prévalait toujours d'une autre question sans réponse, interpellant notre réflexion sans fin.

Telle sa bonté était grande, nous nous interrogeons parfois si dans cette autre vie il ne croquera pas le cercle des plus grands, Gandhi, Mandela ou l'abbé Pierre.

Humble sage parmi les sages, son nom est indissociable de la lignée des grands humanistes.

L'Ami Jean-Marc veillait sans partage sur l'intérêt général et la bienveillance portée à chacun de ses amis du Musée.

Il était le supplément d'âme de notre association, il était notre belle personne.

Homme à l'humour agréable, usant de ce verbe fin, maîtrisant ce jeu du phrasé tout en

rayonnement de sensibilité, tu aimais tant taquiner et jouer des mots avec toujours ce sens de l'humour si bien aiguisé en ombre chinoise, d'un regard malicieux, soulignant la complicité bienveillante de ces relations faites essentiellement de complicité.

L'homme à la cape et au chapeau était d'abord un taiseux dissimulant bien souvent ses sentiments et émotions, mais pour ceux à qui il s'est ouvert, Jean-Marc était un homme de cœur.

Homme d'humilité et de courage, Jean-Marc nous a tous protégés des inquiétudes que nous manifestions à son égard, dans un combat contre la maladie, tout en silence, sans plainte, d'humeur égale, dans l'espoir et les doutes sans jamais s'apitoyer. Tu nous conduis aujourd'hui à ton départ avec la plus grande dignité et révérence.

A bientôt grand homme. Comme Françoise le soulignait, tu vivras en chacun d'entre nous pour ce que tu as eu de bon à faire vivre en nous.

Il aimait ses moments avec nous ses amis et amis du Musée parce qu'il nous aimait tout simplement m'avait-il confié lors de notre dernière séance de bureau. Confiance qui me fait penser qu'il savait déjà sur l'appel de son départ le 18 juin 2018.

A bientôt l'ami complice et faiseur de président.

Coulanges le 5 octobre 2018

Franck Prêtre Président de l'Association
Des Amis du Musée de la Résistance
De la Déportation et de la Libération en
Loir-et-Cher

HOMMAGE À JEAN-MARC

Jean-Philippe, collègue et ami de Jean-Marc Delecluse, professeur d'histoire-géographie, a souhaité lui-aussi rendre hommage à son ami disparu :

C'est difficile de parler d'un ami disparu, même si on garde plein d'images de lui...

Jean-Marc était un personnage exceptionnel, quelqu'un qui ne passait pas inaperçu, il avait de la classe...

Toujours armé de son chapeau et son appareil photo... il a certainement pris des dizaines de milliers de photos ! Et il prenait tout le monde, puissants ou anonymes...

Élégant, intelligent, plein d'humour et d'ironie (parfois caustique mais toujours savoureuse), grand bavard, il était un séillant professeur d'histoire-géographie honoraire. Il avait longtemps travaillé au collège des Provinces et avait assumé plusieurs mandats de maire dans sa belle commune de Coulanges dont il venait à peine de terminer d'écrire l'histoire, une des grandes œuvres de sa vie.

Jean-Marc était homme de fidélité dans ses engagements, dans ses amitiés, avec sa famille. Il m'impressionnait beaucoup, sa femme et ses enfants étaient sacrés.

J'avais eu la chance d'accompagner avec lui plusieurs voyages des lauréats départementaux du concours de la Résistance et de la Déportation : Auvergne, Bretagne, Nord, Normandie, Alsace... Il faisait chaque fois un reportage photos et connaissais très vite chacun des lauréats.

Jean-Marc était un passionné de la seconde guerre mondiale et il est mort un 18 juin... de la classe jusqu'au bout !

Il nous manque, incontestablement...

Jean-Philippe Desmoulières
Professeur d'Histoire-Géographie

Quelques mois avant son décès, Jean-Marc Delecluse a sorti l'œuvre de sa vie : un ouvrage en trois volumes sur l'histoire de Coulanges, sa commune. Voici l'article publié dans la Renaissance et légèrement modifié :

« Il en rêvait et il l'a fait. En effet, depuis de nombreuses années, Jean-Marc Delecluse travaille sur l'histoire de sa commune, Coulanges-en-Blésois, aujourd'hui commune associée au sein de la commune nouvelle de Valloire-sur-Cisse. Ce professeur d'histoire aujourd'hui à la retraite et ancien maire de la commune de 1983 à 2001, est un vrai passionné. Après une quarantaine d'années de recherches historiques dans les archives ou les souvenirs des uns et des autres, il a rassemblé des centaines de documents et de témoignages, et mis à contribution plus de cinquante personnes.

À partir de ces nombreuses sources, il a écrit un énorme ouvrage en trois volumes et mille pages, qui reprend les différentes périodes de l'histoire de Coulanges. Il s'agit d'une édition de prestige de format carré de 23cm sur 23cm, en quadrichromie intégrale et tirage limité.

Dans le premier volume, le lecteur découvrira les illustres et les humbles de Coulanges, comme une visite patrimoniale du passé et de ses traces actuelles. Le second volume évoque la micro-histoire dans laquelle la société est vue à la loupe : l'auteur propose ici un inventaire détaillé des catégories socio-professionnelles et des activités anciennes sur la commune. Le troisième volume est un recensement des événements datés précisément sous le titre « 1154-2014, une histoire frappée comme une monnaie ».

Les trois volumes de l'ouvrage sont en vente au prix de 50€ le volume et 150€ pour l'ensemble des trois tomes. Lors de la sortie de l'ouvrage, des rencontres avec l'auteur ont eu lieu sur rendez-vous ou lors d'événements associatifs dans des lieux différents. »

Emmanuelle VIORA

Pourquoi le Musée s'appelle-t-il : Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération

Les fondateurs de ce musée sont des combattants qui ont risqué leur vie pour résister à l'oppression de l'occupant après le désastre de juin 1940.

Ils ont voulu que soit préservée la mémoire de tous ceux qui se sont unis, quelles que soient leurs opinions philosophiques ou politiques, pour la libération du pays et qui ont donné ou risqué leur vie.

La Résistance incarne très bien ce désir de liberté qui figure en premier dans la devise de notre République.

La Déportation devait trouver sa place dans ce Musée de la Mémoire. Peu nombreux sont ceux qui sont revenus. Il est heureux que d'autres se lèvent pour rappeler l'ampleur de leur sacrifice.

Cette mémoire qui a eu tant de mal à nous parvenir tant la discrétion des rescapés a été grande, et parce qu'ils avaient l'impression d'être incompris tant leur expérience était incompréhensible en raison de l'aspect inhumain de ce par quoi ils étaient passés.

Enfin, Musée de la Libération.

Il n'est pas indifférent de savoir que la libération du département de Loir-et-Cher a été réalisée par les Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) qui, le 11 août, ont libéré Vendôme et, le 16 août, la rive droite de la Loire à Blois.

Sans les Alliés, certes, le pays n'aurait pas été libéré, mais le Loir-et-Cher a porté seul les combats, les armées US n'ayant pas été au-delà du camp des Allées, à Blois.

Enfin, ce fait est souvent ignoré, notre département est un des seuls, peut-être le seul, à avoir donné à la nouvelle Armée française un régiment complet en ordre de marche pour la libération du pays, le 4^{ème} régiment d'infanterie de l'air, 4^{ème} RIA.

Le 19 septembre 1944, plus de 1.300 jeunes hommes, volontaires issus de la Résistance, ont signé pour s'engager '*pour la durée de la guerre*'.

Cette création d'un régiment n'a été possible qu'en raison de l'unité qui a régné dans le Comité départemental de la Libération (CDL). Cette unité s'est faite autour de l'autorité du colonel Valin de la Vaissière qui a pu rassembler sous son autorité tous les résistants, quelles que soient leurs opinions philosophiques ou politiques, pour mener un même combat pour achever la libération totale du pays.

C'est en Bretagne, sur le front de Lorient, que le 4^{ème} RIA est devenu, en décembre 1944, le Corps Franc de l'air Valin de la Vaissière.

Ce sont les anciens du CFAVV qui ont fondé ce musée de la mémoire.

Ils l'ont appelé Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération.

Philippe Verrier